



*La Vucciria (1974), Renato Guttuso*

C'est l'été. On vient d'entendre sonner huit coups de cloches : le grand marché de Palerme bat son plein. Sur l'étal du poissonnier, des poulpes, des langoustes, des têtes d'espadons prêtes à la découpe et autres pêches locales sorties des filets. Le boucher semble très affairé avec ses deux carcasses suspendues aux crochets. Les tomates fraîchement cueillies embaument, rivalisant avec l'odeur alléchante des olives du pays et celle des meules de fromages. Les fruits foisonnent, les oreilles bourdonnent. C'est un jour comme un autre, en somme. Rien ne peut venir ternir la gaité d'une scène de marché.

Au beau milieu de la foule, dans cette abondance de victuailles, de couleurs et d'odeurs carnassières, une jeune femme qui se tient de dos attise la curiosité.

De son visage, nous n'apercevons qu'une oreille retenant une mèche de cheveux clairs, mais nous devinons la douceur et la finesse de ses traits. Elle porte un pull-over rouge vif et choisit ses poires comme si sa vie en dépendait. Elle les sent, les soupèse, les caresse, les repose avec la plus grande délicatesse jusqu'à trouver celles qui épouseront parfaitement la paume de sa main. Un choix cornélien. Elle sourit.

La jeune femme s'est levée à l'aube. Ne trouvant plus le sommeil, elle a fui la moiteur de ses appartements et marché des heures dans les ruelles étroites de la belle ville de Palerme. Lentement. Précautionneusement. Elle s'est arrêtée écouter le bruit des mas de bateaux sur le port en attendant l'ouverture de *la Vucciria*, le plus populaire des marchés de la ville.

Chaque semaine, Cecilia vient s'enivrer des senteurs et se délecter du bourdonnement qu'elle ne retrouve nulle part ailleurs. Ici la vie transpire, on peut sentir la terre, la mer et la chair. Le bonheur transperce, autant dans le brouhaha que dans la banalité de quelques mots échangés entre deux étals.

En repartant du marché, Cecilia se fraye un chemin et fait bien attention de ne bousculer personne. Elle va lentement. Précautionneusement. Parmi les habitués qui ont quelque fois croisé son regard, certains diront qu'elle ne voit pas. D'autres diront qu'elle voit mieux que tous. Mais au fond, on se moque bien de savoir qui a raison.

Le mari de Cecilia s'est levé à l'aube lui aussi. Ne trouvant plus le sommeil, il s'est réfugié dans son atelier. Quand sa femme est rentrée du marché avec des cabas pleins, l'artiste peintre lui a fait cadeau d'un joli dessin : l'esquisse d'une scène de marché haute en couleurs qui deviendra célèbre.